

L'Arbizon

Il domine de son imposante masse,
Les verdoyantes vallées, étalées à ses pieds,
Entouré parfois de nuages qui menacent,
Les intrépides qui gravissent ses pentes escarpées.

Le narguant depuis quarante ans déjà,
Depuis son petit chalet, il espérait un jour le vaincre,
Gravir ses pentes escarpées, sur son sommet poser ses pas,
De ses bras, son cairn monumental étreindre.

En cette douce matinée de septembre,
Trois petites silhouettes avancent sur le sentier,
Partis dès l'aube, sans attendre
La douce chaleur du soleil espéré.

Milles fleurs égayent de leurs couleurs,
Les immenses pentes redressées,
Distillant au vent, leurs timides senteurs,
Tapis multicolore, pour des yeux émerveillés.

La forêt et sa douce fraîcheur,
Bienfaisante pendant les longs mois d'été,
Procure ses voluptueuses vapeurs,
Qui s'élèvent de ses sous-bois embaumés.

Dans les près à l'herbe grasse,
Paissent les troupeaux de moutons,
Sous le regards des vautours, que jamais ne lasse,
De survoler, vallées profondes et orgueilleux monts.

La pente est abrupte et sévère
Pour les vaillants randonneurs,
Qui de temps à autre, s'arrêtent et espèrent,
Que la-haut, ils trouveront leur bonheur.

Les roches et la pierraille sous leurs pieds,
Ont remplacés la douceur de la terre,
Ils montent, pestant avant de prier,
Afin que s'achève cette lente galère.

Les vallées s'approfondissent sous leurs pas,
Les pics, modestes ou belliqueux apparaissent,
Le bruit des cloches s'évanouit tout en-bas,
Alors que le soleil les salut en une timide caresse.

Cheminaut parfois avec prudence,
Leurs mains effleurent le rocher froid,
Et leurs bâtons pareil à des lances,
Soulagent leurs épaules, endolories par le poids

C'est soudain le miracle de la fontaine,
Pour leurs gorges asséchées par l'effort,
L'eau fraîche et pure qui coule vers la plaine,
Les comble d'aise et de confort.

L'échancrure d'une brèche se profile,
Sur le ciel d'un bleu d'azur ;
Les images dans leurs yeux défilent,
Ils se sentent plus forts, se rassurent.

Le sommet ce matin si lointain,
Est maintenant à portée de leur envie,
Bientôt sous leurs semelles, et si fiers soudain
D'être arrivés ensemble plus près du Paradis.

Lyrisme aurait dit le poète à ses amis,
Mais que douloureuse lui parut cette montée,
Heureux malgré-tout de leur regard qui luit,
Du plaisir d'avoir atteint ce sommet.

De t'avoir vaincu, montagne qui me narguait,
Malgré mon âge avancé, je suis heureux et fier,
Tu te souviendras de ma visite à jamais,
Et de mon nom qui coule comme une rivière,

Belle montagne à la vue magnifique,
Avec à tes pieds, villages, églises et clochetons,
Livre ouvert d'instant heureux ou tragiques,
Tu semble dominer le Monde, toi l'Arbizon !





Michel Chambert « pour l'Ami Jean Claude Caverivière »
Qui a attendu patiemment quarante années durant, le
Moment de vaincre « l'Ogre Arbizon » en compagnie
De leur Ami et guide, Eric Georges, à un âge où la plupart
D'entre-nous, se prélassent au soleil, ou devant leur
Cheminée en hiver !!!félicitation à notre super compagnon !

31 juillet 2014.